

Elise Golay à
Port-au-Prince,
Haïti, avec



Une année à Port-au-Prince

Newsletter n°4
Octobre 2019

Chères amies, chers amis,

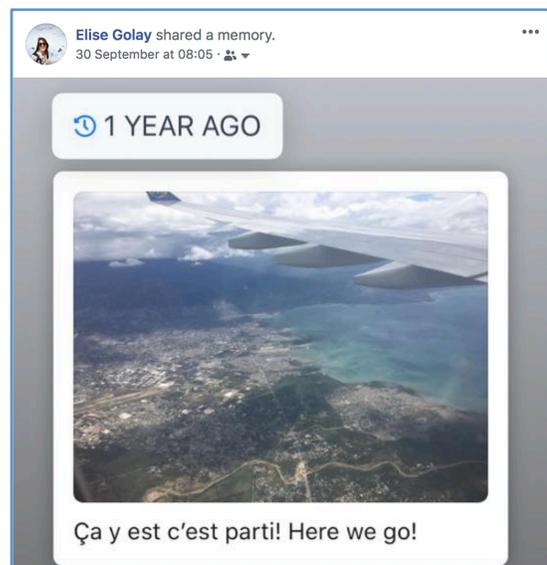
Une année s'est écoulée depuis mon arrivée à Port-au-Prince et c'est malheureusement au milieu de nouveaux troubles socio-politiques que je vous écris. Après mon séjour d'un mois en Suisse, j'ai retrouvé fin août, une Port-au-Prince sans carburant, limitant nos mouvements et donnant naissance à des tensions palpables.

La distribution d'essence symbolique n'a bien évidemment pas su calmer les foules, et une fois encore, le peuple demande que le Président Jovenel Moïse se retire. Démissions et nominations en masse au sein des ministères, pillages et barricades enflammées rythment depuis quelques semaines le quotidien porauprincien et haïtien.

Une introduction bien grise pour marquer une année si riche en couleurs. C'est pourquoi, bien que je trouve important d'expliquer un peu les raisons de la crise haïtienne, je tiens aussi à rappeler dans cette newsletter, les beautés d'Haïti, un pays auquel je me suis beaucoup attachée au cours de ces douze derniers mois.

Il y a une année, je postais sur les réseaux sociaux ma première vue de Port-au-Prince, de la fenêtre de l'avion. Je me souviens des chatouilles au ventre, d'impatience d'atterrir, de curiosité, mais aussi d'agitation face à l'inconnu. Une grande baie bleu turquoise, c'est la première image que j'enregistre. Puis, alors que l'avion perdait en altitude, je voyais se dessiner petit à petit les quartiers de la capitale, avec quand même, au fond de moi, la question qu'on s'est certainement déjà tous posée : « mais qu'est-ce que j'ai fait !? »

Une année plus tard, je peux dire que j'ai bien fait !



Un ras-le-bol généralisé

On parle de plus de 3 milliards de dollars américains qui se sont volatilisés dans des soi-disant projets de développement.

Si je ne me réfère qu'à l'année qui vient de s'écouler, les tensions socio-politiques du pays présentes depuis bien longtemps, se sont exprimées de manière violente peu avant mon arrivée, en juillet 2018. Du jour au lendemain, on annonçait une hausse de 38 à 51% du prix du carburant¹. En l'espace de quelques instants, les rues étaient prises d'assaut par les manifestants.

En août 2018, la question « *Kot kòb Petwo Karibe a ?* » [Où est l'argent PetroCaribe ?] est lancée par un cinéaste haïtien basé au Canada, Gilbert Mirambeau Jr. Le mouvement Petro Challenger est formé, se mobilisant pour demander des comptes sur l'argent du programme d'aide vénézuélien PetroCaribe. On parle de plus de 3 milliards de dollars américains qui se sont volatilisés dans des soi-disant projets de développement non terminés ou même jamais commencés². Le Président Moïse est lui-même impliqué dans cette affaire de corruption.

PetroCaribe : Le programme de coopération énergétique PetroCaribe, avait été mis en place en 2008 par Hugo Chavez, ancien président du Venezuela, à destination des pays de la Caraïbe et d'Amérique centrale. Il consistait à fournir aux États signataires du pétrole à prix préférentiel avec 1% d'intérêt à rembourser sur 25 ans. Seulement 60% de la facture devait être remboursé, les 40% restant devant être destiné à des programmes sociaux et de développement.

Dans le dossier « absurdités PetroCaribe », on y trouve la rénovation du théâtre Rex, célèbre cinéma de Port-au-Prince. Ce dernier avait été détruit lors du tremblement de terre en janvier 2010. Selon le [deuxième rapport d'audit](#) sur le fond PetroCaribe de la Cour supérieure des comptes et du contentieux administratif (CSCCA), quelques 5 million de dollars américains auraient été dépensés pour ledit théâtre. À part une belle couche de peinture appliquée à l'occasion du carnaval en 2017, le cinéma n'a pas changé depuis son effondrement... ça fait cher le pot de peinture !



Années 50



2013



2017, après « rénovations »

Théâtre-cinéma Rex, Champs-de-Mars, Port-au-Prince, © Getty Images ; Le Nouvelliste

Depuis mon arrivée, plusieurs manifestations ont éclaté contre la corruption, exigeant la démission du Président, notamment en octobre et novembre 2018 ; puis la paralysie du pays en février 2019, suivie de manifestations sporadiques en juin. Actuellement, le pays est dans sa quatrième semaine de semi-paralysie avec la fermeture de plusieurs écoles, commerces, banques et certains hôpitaux. Une pénurie d'eau et d'électricité affecte une bonne proportion de la population.

¹ Bureau des avocats internationaux (2019), *Haïti à un carrefour : Une analyse des moteurs de la crise politique en Haïti*, Institute for Justice and Democracy in Haïti : <http://www.ijdh.org/wp-content/uploads/2019/06/IJDH-Political-Crisis-Report-May-2019-FR-1-2-1-1.pdf>

² Pour plus de détails sur l'affaire PetroCaribe : Thomas, F. (20/02/2019), *Haïti, le scandale du siècle : le dossier PetroCaribe*, Le Centre tricontinental (CETRI), Louvain-la-Neuve (BEL) : <https://www.cetri.be/Haiti-le-scandale-du-siecle-1-le?lang=fr>

Dans son rapport portant sur la mobilisation populaire des 27 et 30 septembre derniers, le Centre d'analyse et de recherche en droits de l'homme (CARDH) dénonce, par ailleurs, la violence des agents de la Police nationale d'Haïti (PNH) et des unités de maintien de l'ordre, à coups de gaz lacrymogène et balles réelles, contre les manifestants³. Le Bureau des avocats internationaux relève le fait que : « les forces de police haïtiennes sont [...] faibles, sous-formées, inexpérimentées et politisées, ce qui entraîne des abus d'autorité, un manque de protection et une faible capacité d'enquête face aux violations des droits⁴. »

« *Fòk Jovenel ale !* » [Jovenel doit partir !] *scandent les rues haïtiennes. Certainement, mais ensuite, quoi ?*

Il est évident que le ras-le-bol généralisé dont je fais référence ne se limite pas au prix du carburant ou à l'affaire PetroCaribe : « les moteurs derrière le mouvement reflètent les échecs répétés des dirigeants haïtiens en matière de service à la population⁵. »

Au-delà des acteurs nationaux, il flâne un sentiment d'écœurement devant le rôle de la communauté internationale dans le pays, qui s'est notamment fait ressentir lors de la manifestation du 4 octobre devant le siège de la Mission des Nations unies pour l'appui à la justice en Haïti (MINUJUSTH)⁶. L'internationale a toujours joué de son influence en Haïti, mais reste cependant discrète face à la crise actuelle.

À travers un communiqué, daté du 6 octobre, la MINUJUSTH se dit : « profondément préoccupée par l'impact de la crise politique prolongée sur les Haïtiens [...]. La mission se tient prête à soutenir des solutions pacifiques, que seuls les acteurs haïtiens peuvent concevoir [...]⁷. »

Ma première newsletter, en janvier dernier, posait la question : « Quelle solution pour *Ayiti chéri* ? » Autant dire que neuf mois plus tard, la réponse à cette question semble de plus en plus floue. Le mécontentement des Haïtiens s'enracine dans une pauvreté chronique, une gestion économique catastrophique, l'absence d'un état de droit et un non-respect flagrant des droits fondamentaux des citoyens. La succession de dirigeants incompetents n'a de toute évidence pas servi à remettre les Haïtiens en confiance avec l'idée d'un système démocratique comme moyen de changement social. « *Fòk Jovenel ale !* » [Jovenel doit partir !] *scandent les rues haïtiennes. Certainement, mais ensuite, quoi ?*



Manifestations à Port-au-Prince, 30 septembre et 4 octobre 2019, © Andres Martinez Casares, Reuters

³ Centre d'analyse et de recherche en droits de l'homme (CARDH) (2019), *Haïti au cœur de violations des droits humains : La mobilisation populaire des 27 et 30 septembre 2019*, Port-au-Prince

⁴ Bureau des avocats internationaux (2019), *Haïti à un carrefour : Une analyse des moteurs de la crise politique en Haïti*, Institute for Justice and Democracy in Haïti : <http://www.ijdh.org/wp-content/uploads/2019/06/IJDH-Political-Crisis-Report-May-2019-FR-1-2-1-1.pdf>

⁵ *Ibid*

⁶ Agence France Press (AFP) (05/10/2019), *Haïti : l'opposition manifeste contre « l'ingérence internationale »*, dans Libération : https://www.liberation.fr/depeches/2019/10/05/haiti-l-opposition-manifeste-contre-l-ingerence-internationale_1755614?fbclid=IwAR2hxGWuwTRobH2DH3IZB5MzuuIvAugUg8EOJaMhxiT0Onzbpsoggr_sdfA

⁷ MINUJUSTH (6/10/2019), *La MINUJUSTH prête à soutenir des solutions pacifiques, conçues par les Haïtiens, pour résoudre la crise politique* : <https://minujsth.unmissions.org/la-minujsth-prête-à-soutenir-des-solutions-pacifiques-conçues-par-les-haïtiens-pour-résoudre-la>

Mais sous cette fumée...

Certes, les soulèvements fréquents de la population font partie intégrante de mon quotidien, mais on ne dit pas « Haïti chérie » pour rien. Des paysages à couper le souffle, une créativité artistique formidable, une langue métaphorique, des éclats de rire authentiques et une serviabilité peu commune. Ce sont ces éléments-là qui font d'Haïti un pays qui charme.



Piscine naturelle, Furcy, Département de l'Ouest, juin 2019, © Alain Bricourt



Jeunes jouant au foot, Cap-Haïtien, Département du Nord, janvier 2019, © Elise Golay



Du haut de la citadelle, Cap-Haïtien, Département du Nord, janvier 2019, © Elise Golay



L'île des Amoureux, Département du Sud, novembre 2018, © Elise Golay

Lors de mon séjour en Suisse cet été, on m'a souvent demandé de décrire mon quotidien, chose que je n'ai en effet, pas tellement faite à travers mes précédentes newsletters. Pour marquer cette année en Haïti, j'ai pensé à quelques éléments qui, à mon arrivée me surprenaient, mais qui à présent se sont inscrits dans mon quotidien haïtien.

Le chaos : Constructions anarchiques, zéro signalisation routière, voitures estropiées, embouteillages sans fin, chèvres, poules et cochons en vadrouille, trottoirs en guise de parking ; à Port-au-Prince, c'est le chaos sur tous les fronts. Il est devenu la normale, et quand c'est trop calme, ou trop rangé, on n'est pas rassurés.



Un homme et ses bœufs à Pétion-Ville, septembre 2019



Le klaxon : Je ne l’entends plus, et pourtant... le klaxon fait partie du bruit de fond de la vie à Port-au-Prince. Les automobilistes et motocyclistes ne lésinent pas sur son usage. Il sert bien évidemment à avertir de sa présence, mais aussi à saluer, remercier, exprimer son mécontentement, s’imposer sur la route etc... Autant dire que sans klaxon, on est condamné au surplace.



Tap-tap, transports publics haïtiens, © Andy Morgan

Les Porsches Cayennes : Même après une année, je reste ahurie à chaque fois que je vois une Porsche Cayenne, ou autre voiture de luxe d’ailleurs. Elles se fraient un chemin au milieu des *tap-tap* décorés qui font guise de transports publics pour la majorité des Haïtiens qui n’ont pas les moyens d’avoir une voiture. C’est l’illustration type de l’inégalité sociale chronique en Haïti.

Fatra [les déchets] : C’est presque impossible de décrire la quantité de déchets qui s’accumulent dans les rues. En temps de pluie, les ordures flottent jusqu’en bas de la ville, créant des montagnes impressionnantes. Autant dire que les « gloutons » de la Fête des Vignerons qui aspiraient le moindre mégot visible sur les trottoirs veveysans n’ont pas manqué de me faire sourire.



Centreville de Port-au-Prince, © Milo Milfort



Les blakawout [coupures d’électricité] : J’ai la chance d’avoir plusieurs batteries et un onduleur qui font que je suis rarement dans le noir. Ceci dit, c’est loin d’être le cas de la majorité des maisonnées haïtiennes qui dépendent de l’électricité publique (EDH), distribuée au compte-gouttes. Il arrive d’entendre des cris de joie quand le courant revient, et le bruit des rares génératrices fait place à la musique à plein tube.



Devanture d’un dépôt, août 2019, © Sophie Paychere

Les enseignes : Je me réfère ici aux enseignes peintes à la main, souvent accompagnées de phrases religieuses. En Haïti, on trouve beaucoup de petites échoppes, dépôts, quincailleries ou encore salons de beauté dans de petites bâtisses en béton, dont la façade est décorée à la main. On a repéré le dépôt « Elise, en Dieu nous croyons », il est évident que ce n’est pas moi ; j’adore bricoler, mais soyons honnête, j’aurais plutôt investi dans la vente de bière que dans celle de ciment...

Ces petites anecdotes, que j’ai essayé de décrire avec une pointe d’humour – bien que je ne sois toujours pas très douée avec les chutes, ce qui me vaut le surnom de la part de ma chère colocataire d’*Elise sans chute* – reflètent les réalités d’une société sans État. La population instaure ses propres règles tacites parce que les règles officielles n’existent plus. Elle s’adapte au manque d’électricité, aux déchets nauséabonds parce qu’il n’y a pas de service public. Elle

crée de petits *biznis* [business] parce qu'il n'y a pas d'opportunités économiques (l'économie est principalement informelle, et le taux de chômage varie de 50 à 70%).

Ceux qui peuvent se le permettre partent, ceux qui ne le peuvent pas manifestent. Dans une lettre publiée dans le journal Libération⁸, le 10 octobre, le géographe et universitaire Jean-Marie Théodat écrit : « La Révolution est en marche. Comme elle n'a pas de chef, personne ne l'a reconnue, ou alors personne n'ose l'appeler par son nom. Au risque de passer inaperçue... »

MERCI

Une fois encore je tiens à tous vous remercier chaleureusement pour votre soutien, pour vos messages et vos appels qui me font toujours très plaisir. Je m'excuse pour le petit retard dans l'envoi de cette newsletter, il faut avouer qu'en temps de tensions, il est parfois difficile de se concentrer.

Un grand merci à l'équipe du CRESFED, qui prend continuellement de mes nouvelles dans les périodes où je suis contrainte de travailler depuis chez moi. Une gratitude particulière à Sophie Paychere d'Eirene Suisse qui veille à ce que je garde le moral.

Et bien sûr merci encore à Eirene Suisse qui s'assure toujours que tout se passe bien pour moi et qui s'efforce de trouver des fonds pour que mon projet soit possible. Je vous rappelle que vous pouvez aussi participer en faisant un don.

Eirene Suisse, 1200 Genève
CCP : 23-5046-2
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2
Mention : Elise/CRESFED

Je vous embrasse tous bien tendrement,

Elise

⁸ J-M. Théodat (10/10/19), *Lettre de Port-au-Prince, sur fond de guerre civile*, dans Libération : https://www.liberation.fr/debats/2019/10/10/lettre-de-port-au-prince-sur-fond-de-guerre-civile_1756778?fbclid=IwAR0nYxEzDhl9tS0jrSVfCmHRMKZupqLZZtB1oGBFxBsoBXZyZMN3CRgbyo4